

UNE FIGURE DU HAUT PAYS : LÉON CHAREYRE (1932 – 2023)



La diversité de l'assistance aux obsèques de Léon Chareyre, le 11 décembre à Sainte-Eulalie, était à l'image de l'existence du défunt qui, à partir d'activités profondément liées au terroir, avait acquis une aura débordant largement les limites de celui-ci.

Aîné d'une fratrie de six enfants, dans une famille qui possédait depuis 1742 la ferme Philip où il est né, appelée Feally dans les anciens actes notariés, il ne s'est guère éloigné de Sainte-Eulalie. Devenu soutien de famille au décès de son père, en 1952, il a exercé comme lui le métier de maçon-couvreur, devenant expert en toitures de genêts et de lauzes, et c'est à ce titre, avec l'association Liger, rejointe en 1975, qu'il a œuvré à la restauration des fermes traditionnelles de Clastre et de Bourlatier. Ce dernier chantier, lauréat du premier prix « chefs-d'œuvre en péril », ainsi que l'exposition d'une cabane au toit de genêt au Grand Palais, lui avaient valu les félicitations du président Chirac en 1988 à Paris.

Depuis son départ de la ferme natale, il habitait une maison moins rustique, immédiatement voisine, qu'il ne quittait que pour passer l'hiver à Aubenas.

Il n'a jamais cessé de cultiver son jardin, dont il était très fier, ni d'entretenir la ferme ancestrale, assurant les révisions fréquentes du toit de genêts, où il était encore monté en octobre 2023.

La notoriété grandissante de cette ferme, restée telle qu'il l'avait habitée, et la proximité du Gerbier de Jonc amenaient

de plus en plus de demandes de visites guidées, tandis que la diffusion de reportages par la télévision et d'autres media accroissait sa notoriété.

Il faut dire qu'il savait captiver son auditoire par une belle faconde fleurie d'humour, appuyée sur l'authenticité de sa propre existence.

Nous avons pu constater son savoir-faire lors de la visite effectuée par la Sauvegarde en septembre 2018, durant laquelle il avait évoqué les conditions de vie à 1300 mètres d'altitude, l'implantation et la construction des bâtiments, avant de nous faire découvrir les diverses parties de cette ferme qui offre plus d'espace au bétail et à ses besoins qu'au logement des humains. Le point d'orgue de la visite avait été une démonstration de piquage de genêt en vraie grandeur, effectuée au sommet d'une longue échelle appuyée sur le toit, qu'il avait escaladée avec une incroyable aisance, montrant que l'homme de 86 ans conservait une bonne part de la souplesse et de la force du cascadeur qu'il avait été dans sa jeunesse.

Originalité remarquable de la visite, la chienne de la maison y participait à sa façon : toujours en tête, elle s'arrêtait à chaque point d'intérêt et savait repartir au bon moment.

Léon Chareyre, dont la famille possédait la ferme Philip depuis près de trois siècles, s'est employé, jusqu'à son dernier souffle, à faire connaître et à préserver ce bâtiment, resté dans une authenticité rare et inscrit en 2018 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Le plus bel hommage à lui rendre sera d'agir vite pour sauvegarder et transmettre intact aux générations futures cet héritage superbe et fragile.

Pierre Court



